



Hiroshima et Nagasaki

Plus d'un quart de million de personnes ont été tuées lorsque les États-Unis ont largué deux bombes nucléaires relativement petites sur les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 – la première et unique utilisation d'armes nucléaires dans un conflit armé.

Beaucoup ont été instantanément incinérées. D'autres sont mortes dans d'atroces souffrances, quelques heures, jours ou semaines après les attaques, des suites de brûlures graves, de blessures causées par le souffle et du syndrome d'irradiation aiguë. D'innombrables autres sont mortes des années plus tard de cancers et d'autres maladies liées aux radiations.

Pour éviter que de telles atrocités ne se reproduisent, les Etats doivent agir de toute urgence pour éliminer les armes nucléaires.

À Hiroshima et Nagasaki, les scènes de dévastation étaient apocalyptiques : des cours d'école jonchées d'enfants morts ou mourants. Des mères berçant leurs bébés sans vie. Des personnes dont les intestins pendaient et dont la peau se détachait des membres.

La plupart des victimes sont mortes sans aucun soin pour soulager leurs souffrances, car peu d'hôpitaux étaient encore debout, les fournitures médicales avaient été détruites et la plupart des médecins et des infirmières avaient été tués ou blessés. Ceux qui sont entrés dans les villes après la catastrophe pour apporter leur aide ont risqué leur vie à cause des radiations résiduelles.

Point zéro

Dans chaque ville, les personnes les plus proches du point zéro – appelé «épïcentre » de l'explosion – n'avaient pratiquement aucune chance de survivre. Presque toutes les personnes se trouvant dans un rayon de 1,2 kilomètre et non abritées contre les effets de la bombe sont mortes sur le coup ou dans les semaines qui ont suivi.

La température au sol à l'épïcentre a atteint 3'000 à 4'000 degrés Celsius, et des personnes situées jusqu'à 3,5 kilomètres ont subi des brûlures. De puissantes ondes de choc ont détruit la plupart des structures en bois dans un rayon de 2 kilomètres.

Même à une distance d'un kilomètre, les personnes ont reçu une dose de rayonnement ionisant suffisamment élevée pour mourir d'empoisonnement aigu par irradiation. De nombreuses personnes situées beaucoup plus loin sont également décédées des effets différés de l'exposition aux rayonnements.

La grande majorité des victimes – plus de 90 % – étaient des civils, dont environ 38'000 enfants. Au moment de l'attaque sur Hiroshima, environ 8'400 collégiens étaient à l'extérieur pour construire des pare-feux dans le cadre d'une mesure de défense civile ; 6'300 d'entre eux ont été tués.

Les suites

Dans le chaos qui a suivi les bombardements, les parents cherchaient désespérément leurs enfants, et les enfants, leurs parents. Certains n'ont retrouvé que les restes calcinés ou les effets personnels de leurs proches ; d'autres n'ont trouvé aucune trace d'eux.

Les efforts visant à réunir les membres d'une même famille ont été rendus plus difficiles par le fait que beaucoup avaient subi des blessures si graves qu'ils étaient à peine reconnaissables.

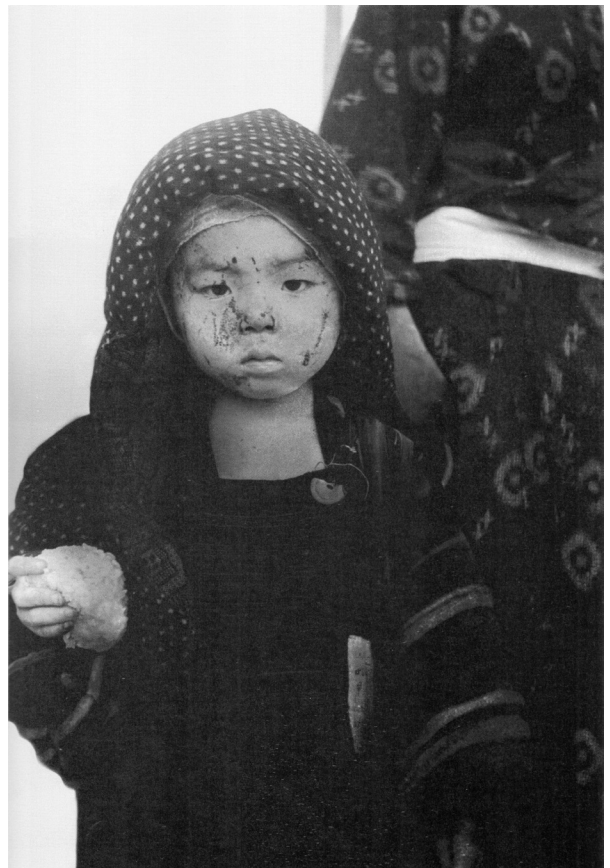
Certaines victimes ne présentaient aucune blessure physique, mais sont tombées soudainement malades et sont décédées. Leurs décès ont laissé perplexes les premiers intervenants, qui ignoraient qu'un nouveau type d'arme aux effets radioactifs dévastateurs avait été utilisé.

Dans les villes, de nombreuses femmes enceintes ont fait une fausse couche ou ont donné naissance à des bébés qui sont décédés en bas âge, car les radiations des bombes avaient pénétré dans leur utérus. Les anomalies congénitales, notamment la microcéphalie, étaient fréquentes chez les bébés exposés in utero.



Nagasaki, un mois après l'attaque. Crédit : gouvernement américain

Un garçon à Nagasaki reçoit des rations alimentaires au lendemain de la catastrophe. Crédit : Yōsuke Yamahata



Le tricycle de Shinichi

Au moment de l'attaque d'Hiroshima, Shinichi Tetsutani, âgé de trois ans, se trouvait devant chez lui en train de faire ce qu'il aimait par-dessus tout : faire du tricycle.

Il a subi de graves blessures, notamment des brûlures sur tout le corps, et est décédé quelques heures plus tard. Ses deux sœurs, Michiko et Yoko, ont également perdu la vie.

Leur père déclara des années plus tard : « Cela ne devrait jamais arriver à des enfants. Je vous en prie, œuvrez pour créer un monde pacifique où les enfants pourront jouer à leur guise. »

Le tricycle brûlé de Shinichi est aujourd'hui exposé en permanence au Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima, et une sculpture s'en inspirant se trouve au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève.

Il est devenu un symbole poignant de la souffrance des enfants lors des attaques nucléaires.



Crédit : Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima, don de Nobuo Tetsutani

Les sœurs d'Hiroshima

Kimino Wataoka, âgée de deux ans, et sa sœur Hirono, âgée de cinq ans, se trouvaient chez elles avec leurs parents lorsque Hiroshima a été bombardée. Tous les quatre ont péri.

Une autre sœur, Kayoko, qui se trouvait près du point d'impact, a également perdu la vie. Seule l'aînée, Chizuko, a survécu.

On pense que cette photo de Kimino (à gauche) et Hirono (à droite) a été prise juste un jour avant le bombardement atomique. Crédit : Miho Iwata



Exposé aux radiations de la bombe

Toru Ikemoto avait sept ans et sa sœur, Aiko, neuf ans lorsque Hiroshima a été détruite. Tous deux se trouvaient à l'intérieur, à environ un kilomètre de l'épicentre.

Dans les quatre ou cinq jours qui ont suivi l'attaque, leurs cheveux ont commencé à tomber et ils ont souffert de fièvre et de saignements des gencives – symptômes d'une irradiation aiguë.

Bien qu'ils se soient tous deux remis de la phase aiguë de la maladie, ils ont finalement succombé aux effets tardifs des radiations. Toru est mort à l'âge de 11 ans et Aiko à 29 ans.

Les frère et sœur Toru (à gauche) et Aiko (à droite) à l'hôpital de la Croix-Rouge d'Hiroshima en octobre 1945. Crédit : Shunkichi Kikuchi



Les survivants

Ceux qui, par chance, ont survécu aux bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki ont été appelés en japonais *hibakusha*, c'est-à-dire « personnes touchées par l'explosion ».

Beaucoup ont enduré toute leur vie des douleurs et des souffrances dues à leurs blessures, ainsi que des traumatismes psychologiques. Certains ont vu se former d'épaisses cicatrices sur leur corps et leur visage, ou ont vécu pendant des décennies avec des éclats de verre enfoncés profondément dans leur chair.

Les femmes ont dû faire face à des difficultés et à une stigmatisation particulières, car on craignait que les dommages génétiques causés par les bombes ne se transmettent à leurs enfants et petits-enfants.

Quelques années après les attaques, les survivants ont commencé à développer des cancers et d'autres maladies à des taux anormalement élevés, conséquence des effets différés des radiations. La leucémie était particulièrement fréquente dans les premières années.

Afin d'alerter le monde sur le danger des armes nucléaires, de nombreux survivants ont partagé publiquement leurs témoignages personnels sur ce qui s'est passé en 1945. Certains, qui étaient enfants au moment des attaques, sont encore en vie aujourd'hui et poursuivent ce travail de témoignage.

Leur message est resté clair et cohérent au fil des décennies : les armes nucléaires et l'humanité ne peuvent coexister.

En 2024, Nihon Hidankyo – une confédération japonaise d'organisations représentant les survivants – a remporté le prix Nobel de la paix « pour ses efforts en faveur d'un monde exempt d'armes nucléaires et pour avoir démontré, à travers des témoignages, que les armes nucléaires ne doivent plus jamais être utilisées ».

Le plaidoyer courageux et sans relâche des survivants a inspiré de nombreuses personnes à travers le monde à rejoindre le mouvement pour l'abolition des armes nucléaires.

Un survivant et défenseur

À l'âge de 16 ans, Sumiteru Taniguchi a survécu au bombardement nucléaire de Nagasaki. « Dans le flash de l'explosion, j'ai été projeté de mon vélo par derrière et j'ai violemment heurté le sol », a-t-il raconté.

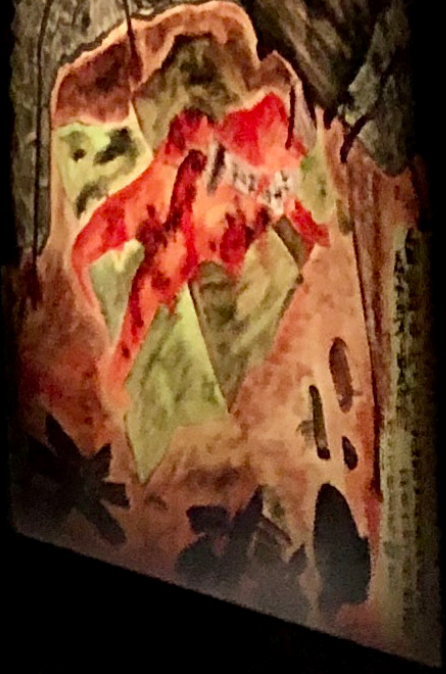
Quand il a relevé la tête, il a vu que les enfants qui jouaient tout autour de lui quelques instants auparavant étaient désormais morts.

Bien qu'il se trouvât à près de 2 kilomètres de l'épicentre, il a subi de graves brûlures au dos, au bras gauche et à la jambe gauche. Ses blessures se sont rapidement infectées, et il a passé près de quatre ans à l'hôpital pour se remettre, dont 21 mois allongé sur le ventre.

La douleur causée par ses blessures ne l'a jamais quitté. Il a consacré une grande partie de sa vie à la cause de l'abolition des armes nucléaires.

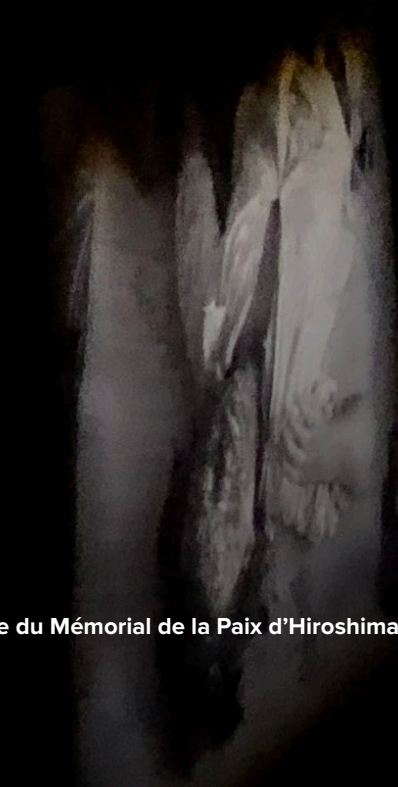
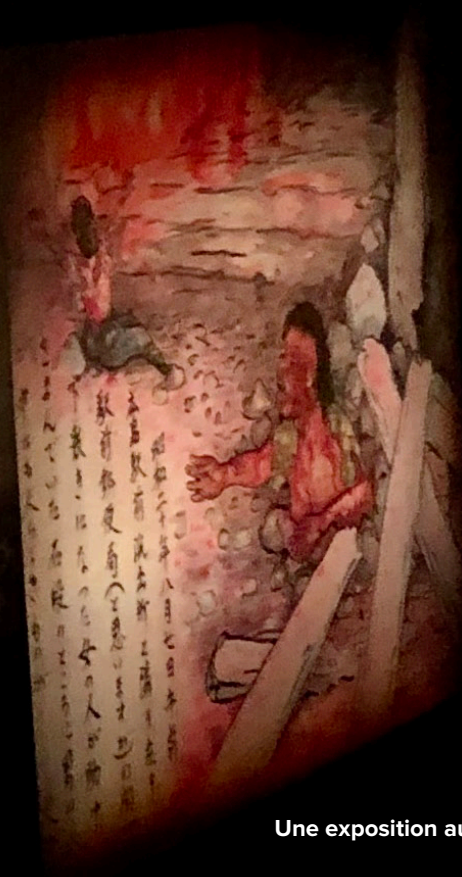
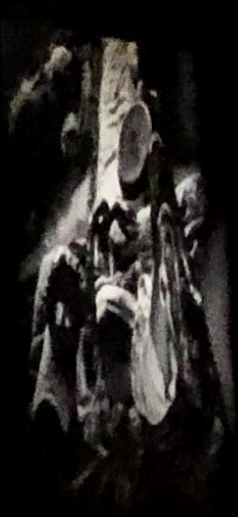


Sumiteru Taniguchi contemple une photo de lui prise en 1946, le dos marqué par les cicatrices laissées par la bombe de Nagasaki. Crédit : Yuriko Nakao



« Au bout d'un moment, j'ai jeté un coup d'œil hors de l'abri anti-aérien. J'ai vu des gens éparpillés partout dans la cour de récréation. Le sol était presque entièrement recouvert de corps. La plupart semblaient morts et restaient immobiles. Ça et là, cependant, certains agitaient les jambes ou levaient les bras. »

– Fujio Tsujimoto, cinq ans, Nagasaki



Une exposition au Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima.